

## CHAPITRE XI

*Comment Zémîr al-Qasar tenta d'ourdir un piège contre le sultan Kalid ibn Yasid. Comment il fut victime de sa propre ruse.*

**L**e fier Zémîr al-Qasar, ainsi aimons nous le nommer, venait de disparaître à l'horizon. Sur le sable, les ombres longues et dansantes des trois mercenaires étaient comme la manifestation tangible de leurs occultes desseins. Devant eux, face à leur chef, qui ouvrait la marche, une immense étendue de dunes créait et défaisait un horizon sans cesse se déroband à la vue de la petite troupe. Cet ailleurs, aussi impalpable que l'espoir qui gonfle le cœur des jeunes amants, fuyait et s'échappait inéluctablement, s'évanouissant, s'écoulant sur le bleu du ciel, ainsi le sable prisonnier dans l'étroit goulot du sablier. N'était-ce pas d'ailleurs cette impression, ce sentiment qu'avait éprouvé, qu'éprouvait et qu'éprouverait encore le noble chevalier de Songecreux sur le chemin de sa quête ? Le sentiment de recommencer toujours à chaque fois que l'on parvient ! Nous invitons à le penser, ainsi qu'à méditer sur cette similitude. Mais, il est temps désormais de reprendre le fil de ce conte, si l'on souhaite en voir un jour l'issue, si l'on espère voir, un jour, son héros toucher au terme de cette quête insensée dont il s'est investi, ou qui s'est imposée à lui.

Al-Qasar, s'il songeait parfois au sort de celui qui, pour son propre malheur, avait fait sa fortune et avait permis son retour en terre orientale, ne pouvait cependant assimiler ses ambitions à celles de Charles Arthur, si noble soit sa quête. Malgré tout, c'était là une marque d'estime et de bienveillance que de saluer la valeur de ce farouche adversaire à qui il avait dérobé tout son or. Mais, ce germe de remords, ou cet instant de faiblesse, telle une flamme timide, tremblante dans la nuit et le vent, avait traversé son âme obscure l'espace d'un instant puis s'était de nouveau éteinte dans les froides ténèbres de ses nouveaux songes. Dans son esprit en perpétuel mouvement, Charles Arthur atteignait les limbes de l'oubli.

Ils rencontrèrent plusieurs caravanes faisant route vers Nicée, récemment reprise aux Turcs, et dont les hommes, accablés de fatigue et de soleil, ne cherchèrent point à faire connaissance, ni à troquer quelques denrées. Les marchands se contentèrent de croiser les regards de ces spectres couverts de la poussière du chemin, et qui devaient être des mercenaires envoyés par l'empereur pour renforcer ses troupes assiégeant déjà Antioche. Ainsi, nul ne troubla leur silence ni leur méditation. Ils poursuivirent lentement vers l'est, sans trop s'éloigner de la côte, accablés sous l'ardent soleil de cette implacable terre.

Kamal, Nizâm et Nûr-al-Din se suivaient, enfoncés dans leurs pensées comme un pieu dans la terre, songeant parfois à Balaak qui s'était élancé dans les airs pour une singulière mission. Un orage aurait pu éclater au-dessus de leur tête sans qu'ils l'entendent, tant leurs désirs étaient avides. Al-Qasar avait fait miroiter sous leurs yeux les richesses dont ils pouvaient espérer une parcelle s'ils s'engageaient à le servir fidèlement. Cette attente était désormais celle qui animait leur volonté de fer, et leurs bras puissants. Prisonniers d'une emprise qui assurait au perfide Adeptes leur entier dévouement, ils se tenaient prêts à tout instant au sacrifice de leur vie pour le servir.

Al-Qasar, qui ouvrait la marche, pensait à Abu Yusuf, cet érudit attaché à la cour du sultan d'Izmit, et qu'il avait tâché de poursuivre, en vain, dans les ruelles de la merveilleuse cité. Si ce dernier avait quitté Constantinople sitôt faite sa découverte, il devait maintenant parvenir au palais de son seigneur. Quel était ce secret qu'Abu Yusuf avait arraché au mystérieux ouvrage ? Était-ce la dernière formule manquante pour procéder à la septième et ultime calcination<sup>1</sup> qui ferait naître le Lapis ? Il était donc revenu à temps de son long exil. Le maître de la Guilde était-il sur le point de réaliser le Grand Œuvre ? Quel triomphe ce serait alors pour lui de s'emparer de cet ultime secret de l'Art !

Tout en cheminant, Al-Qasar se prit à songer à ceux qui avaient fait sa perte. Le rythme lent de la caravane était propice au vagabondage de l'âme. Notre personnage tenta de renouer les fils rompus de son histoire et de son passé. Ainsi, ses pensées le conduisirent et le ramenèrent bientôt jusqu'à cet instant fatal où son destin avait basculé. Il avait oublié, l'obscurité aidant, les traits précis des trois hommes qui s'emparèrent de lui dans le port de Constantinople où il s'était réfugié. Était-ce des mortels ou des

---

1 Les alchimistes reconnaissaient sept métaux auxquels ils attribuaient le nom et le signe des sept planètes ; Or ou Soleil, Argent ou Lune, Mercure, Plomb ou Saturne, Etain ou Jupiter, Fer ou Mars, Cuivre ou Vénus. Ces métaux dérivent tous d'une même source : la matière première. Ainsi, le processus de perfectionnement de la « *materia prima* », pour passer des caractéristiques du fer à celles de l'or, s'opérerait en sept étapes que l'on peut considérer comme des démarches de pensée consistant à marquer les étapes dans la transformation de la matière dont le but ultime est la réalisation du Grand Œuvre. Ces sept étapes sont les suivantes : la calcination, la putréfaction, la solution, la distillation, la conjonction, la sublimation et enfin la coagulation qui est la septième et dernière étape. Elle exprime la voie dans laquelle l'Homme s'engage quand il construit son Grand Œuvre individuel grâce à une pensée de plus en plus philosophique qu'il acquiert par sa faculté d'abstraction pour aller à l'essentiel. Ceci est l'aboutissement de toute désagrégation solvante qui génère une nouvelle entité par coagulation, c'est le solve et coagula.